

Communiqué de Presse

Pour plus d'information contact: Pr Babaly SALL +221 77 542 06 96 bbsall@gmail.com

REGARDS DES CITOYENS SUR L'ÉVOLUTION DE LA CORRUPTION AU SÉNÉGAL

Un niveau très élevé de la corruption perçue

Lorsque l'on examine les institutions ciblées dans les différents rounds, aucune institution ne serait à l'abri de la corruption. En effet, au cours des enquêtes conduites sur la période allant de 2002 à 2013, une personne sur trois pense que la corruption serait présente au niveau des services présidentiels, de l'Assemblée, de la police, des cours et tribunaux, des services des impôts et des domaines. De fait, il apparaît que la corruption affecterait plus les services de la police et des impôts que les autres services.

Par ailleurs, au cours de la période allant de 2002 à 2013, c'est en 2002 que la corruption serait moins présente au sein des institutions ciblées et c'est en 2008, qu'elle serait la plus manifeste au sein de ces mêmes institutions.

Figure 1 : Evolution de la perception de la corruption des institutions au Sénégal

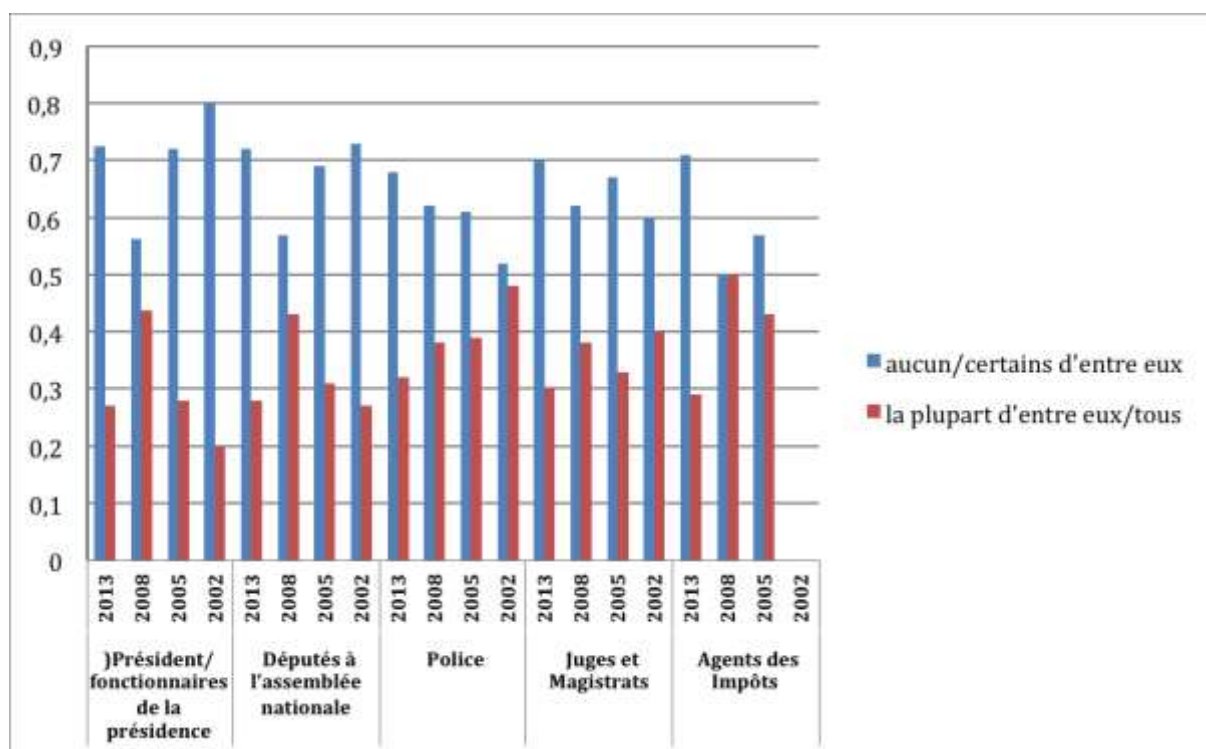
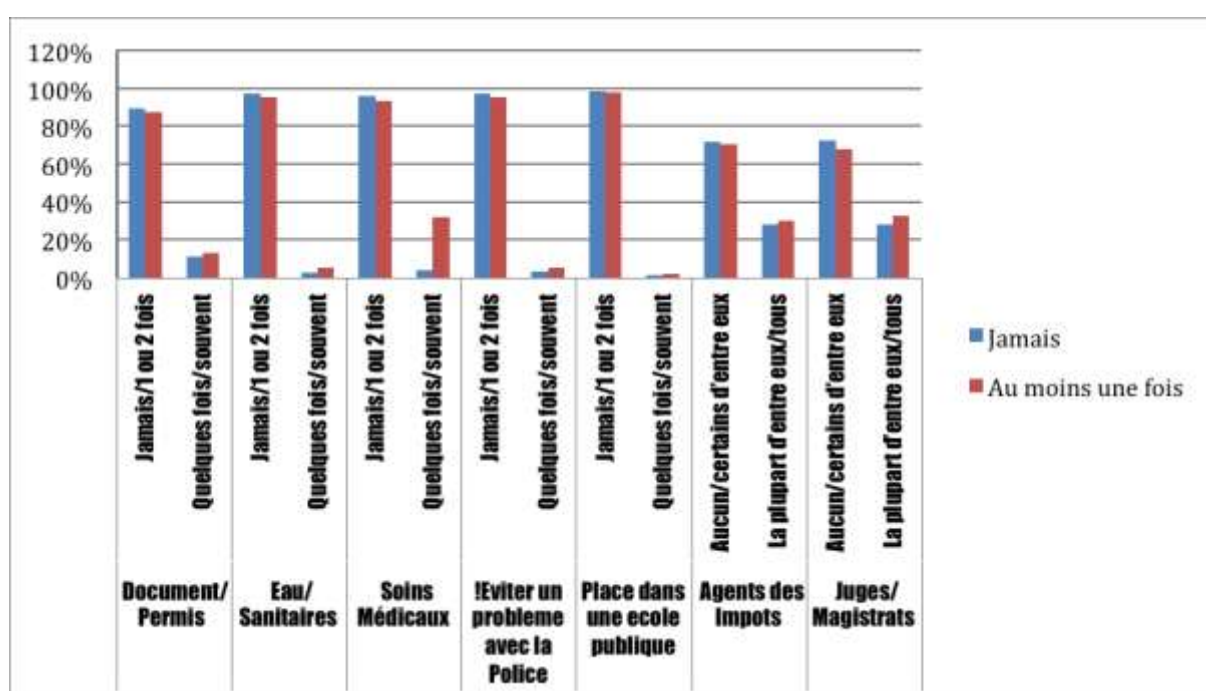


Figure 2 : Perception de la corruption selon un proxy de la pauvreté en 2013 (le manque de nourriture)



Un niveau très bas de la corruption vécue

L'examen des résultats obtenus au cours des différents rounds montre que le niveau de la corruption vécue est très faible. Peu de personnes affirment avoir vécu une expérience de la corruption : qu'il s'agisse de donner un pot-de-vin pour accéder à un service dans le domaine de l'éducation, de l'accès à l'eau potable, obtenir un permis ou d'un document officiel, éviter un problème avec la police ou alors recevoir un cadeau pendant les élections, la proportion de Sénégalais ayant vécu de telle situation est marginale. Cependant, même si les expériences vécues en matière de corruption sont rares, elles sont plus observées dans certains secteurs que d'autres. C'est lorsqu'il s'agit d'obtenir un permis ou un document officiel, que les Sénégalais font le plus l'expérience de la corruption à travers les pots-de-vin qu'ils offrent. Cette corruption active ou passive vise à accélérer les procédures et à raccourcir les délais d'obtention des documents

Figure 3 : Evolution de la corruption vecue au Sénégal

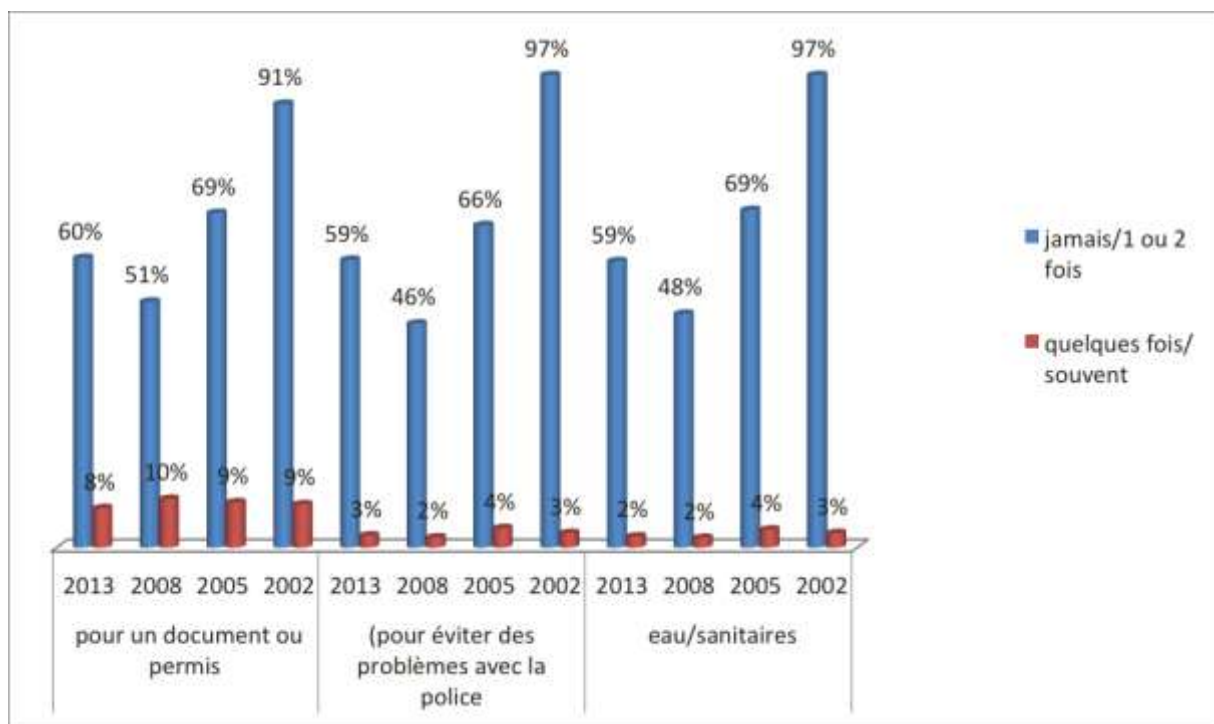
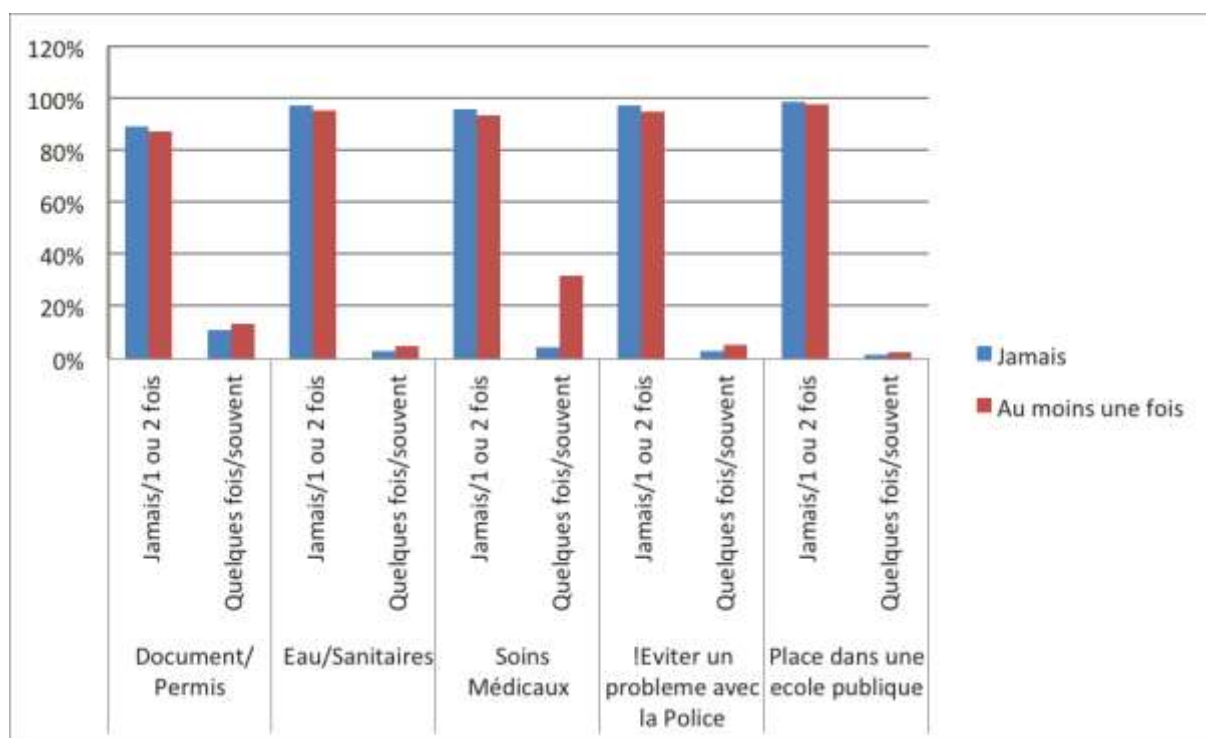


Figure 4: corruption vecue selon un proxy de la pauvreté en 2013 (le manque de nourriture)



Afrobaromètre est une série comparative d'enquêtes d'opinions publiques, couvrant jusqu'à 35 pays africains pour le Round 5 (2011-2013). Il mesure l'atmosphère publique sur la démocratie et d'éventuelles solutions alternatives, des évaluations de la qualité de la gouvernance et la performance économique. En outre, l'enquête évalue le point de vue de l'électorat sur les critiques questions politiques dans les pays de l'étude. Afrobaromètre fournit également des comparaisons dans le temps, car quatre séries d'enquêtes ont été réalisées de 1999 à 2008 et le Round 5 est actuellement terminé dans tous les pays membres.

Les activités Afrobaromètre au Sénégal sont coordonnées par l'équipe de recherche du CERADD. Le CERADD regroupe des enseignants-chercheurs appartenant à diverses disciplines (Sociologie, Sciences Politiques, Economie, Démographie, Statistiques, Politiques publiques, Géographie) et des acteurs de la société civile. Le CERADD est un réceptacle de chercheurs d'horizons divers et de professionnels pour impulser un cadre de réflexion multisectoriel sur le développement et la démocratie en Afrique. Le CERADD a pour objectif de fédérer autour des paradigmes de développement et de démocratie des recherches pluridisciplinaires en vue d'actions concrètes pour le changement en Afrique. Le CERADD mène des activités de : Recherches, Formation, Evaluation, Information et Sensibilisation